



LE CANARD

MONTREAL, 22 Janvier 1887

LETTE DE LADEBAUCHE A SON FILS

MON PETIT GAS.

Je ne vais pas mettre des mitaines pour te dire que je suis en diable contre toi; on m'écrit que tu fais le fluch avec tes amis et que tu dépenses tout ton salaire le samedi soir à boomer.

T'as pas honte de mener une conduite pareille qui ne te mènera à rien, pas même à faire un député. J'ai le cœur serré comme une saucisse à penser que tu es en train de déshonorer le nom des Ladébauche, et je veux te mettre quelques bons exemples sous les trous du nez qui pourront peut-être te faire réfléchir.

Pour arriver à quelque chose dans cette vie, il ne faut pas jeter des copes aux quatre coins de la rue. Regarde par exemple M. Clément Dansereau, c'est un homme comme un autre qui n'a jamais fait de mal à personne et qui avait pour qualité principale d'être le frère du Boss. Rien ne pouvait faire prévoir qu'il arriverait aux grandeurs; mais il était né économe; à peine sévré, quand il marchait à quatre pattes, il avait un petit sac dans lequel il mettait tout ce qui lui tombait sous la main; des clous, des boutons de culottes, de épingles de bois, des queues de citrouilles etc. Plus tard en grandissant il continua le même exercice en y ajoutant des coupes et même des trente-sous. Tout cela était mis dans un grand sac à lard corcé de fer. Si bien qu'à peine arrivé à trente ans, il s'est trouvé à la tête d'une grosse somme et d'un grand tas de boutons, d'épingles et de clous qu'il a été vendre à la pawn shop chez le père Albert. Il est devenu du coup un monsieur et il a acheté la Presse qu'il a payé cash.

Tu me diras qu'il aurait mieux fait d'acheter une terre ou le musée de l'abbé Chabert, mais cela ne nous regarde pas, tu n'as pas besoin de fourrer ton nez dans les affaires qui ne te regardent pas.

Voici encore l'hon. M. Beaubien que tu devrais imiter. Crois tu que s'il avait passé ses soirées à payer la traite aux amis et à promener des blondes en sleigh, il posséderait maintenant une belle ferme avec des cochons qui bite tous ceux du Canada? Mais quand il avait une société chez lui il ne faisait pas des folies, il faisait lui-même le matin un quart de petite bière et il servait cela le soir avec un pot d'eau pour rincer la dalle à ses amis, puis il faisait apporter des grétons à minuit pour le souper.

Presque toutes nos grosses légumes qui sont à la remorque de Chapleau n'étaient pas aux cocos avant d'arriver au pouvoir; et Chapleau lui-même était obligé d'y regarder deux fois avant de dépenser six sous; ils étaient souvent forcés de kicker quand quelqu'un leur avait offert une traite, ils mangeaient du chiard plus souvent que des truffes, et ils retournaient leur chemise pour ne pas porter leurs copes chez les chinois. Une fois dans les bonnes places où il y a de la traite, ils ont changé leur fusil d'épaules et ils ont fait danser les écus. Mais l'argent des grosses places du gouvernement ne coûte pas cher à ceux qui le gagnent, et comme ils pensaient que cela durerait toujours ils n'ont probablement pas mis une cope de côté. Aussi aujourd'hui qu'on va leur retirer la vache à lait d'entre les pattes, ils vont se trouver cassés comme un loafer le lundi matin, tandis que s'ils avaient fait quelques économies il leur serait resté leur petit nécessaire pour se la couler douce.

En voilà assez pour aujourd'hui, ti Baptiste, j'espère que tu n'es pas assez chausson pour ne pas avoir compris ce que je t'ai dit, et quand je reviendrai de Londres, je veux que tu aies un V dans le bas de la jupe qui ost accroché dans la petite armoire près du lévier.

TON PÈRE, LADEBAUCHE.

LE JETTATORE

Savez vous ce que c'est qu'un jettatore? Le jettatore c'est celui qui a le mauvais œil, c'est le porto guigne, c'est ce mot le contraire d'une mascotte.

S'il vous avez le malheur de posséder chez vous un jettatore ou d'en être l'ami, tout vous craquera dans la main, les affaires les plus simples deviendront embrouillées, vos finances seront obérées, la discorde régnera dans votre ménage, le rôti ne sera jamais cuit à point et vous ne pourrez pas garder de domestiques. Aussi fuyez le jettatore comme la peste! comme la picotte! comme un discours de Chs. Thibault!

Le jettatore abonde en Italie, c'est là qu'il a pris naissance, mais il en existe partout; ainsi à Montréal M. J. B. Rolland est un jettatore pour les candidats à la mairie, il a le mauvais œil par excellence pour tous ceux qu'il supporte; feu M. Beaudry et M. Déary en savent quelque chose!

Sa seule présence suffit pour anéantir les chances de succès de ceux qu'il patronne. Ses amis ne se sont aperçus que tout dernièrement de cette fâcheuse infirmité. Ils l'ont supplié d'entreprendre un long voyage, lui offrant de payer les dépenses, ou de se cacher dans quelque trou comme le crapaud à l'approche des grands froids.

Mais M. J. B. Rolland n'est pas un jettatore comme un autre: il est persuadé qu'il a le bon œil; sa conviction profonde est qu'entre une mascotte et lui, il y a peu de différence; aussi loin d'écouter les exhortations de ses amis, il s'accroche à eux avec la tenacité d'un crampon ministériel.

Dès lors plus d'espoir pour ces infortunés! Il suffit d'être bien avec M. J. B. Rolland pour qu'aucune ambition ne vous soit plus permise; s'il vous salue votre position est compromise, s'il vous serre la main vous êtes un homme cuit et vous n'avez plus qu'à choisir entre le fer et le poison.

Le candidat à la mairie que soutient M. J. B. Rolland se trouve donc dans une situation gênante; aussitôt qu'il l'aperçoit dans la rue il se sauve de l'autre côté; il a défendu à ses domestiques de lui permettre l'entrée de sa maison, ses amis font bonne garde autour de lui pour empêcher le jettatore de s'en approcher; il est résolu enfin, à lui jeter des sottises au nez, s'il vient à le rencontrer, dans l'espoir de détruire ce charme néfaste.

Mais ces sages précautions seront inutiles; le mauvais œil de M. J. B. Rolland a une puissance étonnante, et comme celle des grands magétiseurs, son influence pernicieuse peut s'exercer de loin comme de près.

TASSE ET LES SAUVAGES.

M. Tassé est dans son bureau occupé à rédiger un article pendant quand soudain il entend des clamours imitant les cris d'animaux variés, surpris, il appelle M. Gélinas pour savoir ce dont il s'agit.

M. Gélinas.—Maitre, ce sont les sauvages de Caughna waga qui viennent vous rendre visite pour vous remercier du beau discours que vous leur avez fait avaler.

M. Tassé.—C'est assomant cela! ou ne peut pas être tranquille une minute, dites à Marion qu'il les rejoigne à ma place.

M. Gélinas.—J'ai entendu dire qu'ils vous apportaient de riches cadeaux.

M. Tassé.—Alors, c'est différent, faites les entrer: (Au bout de quelques instants les sauvages entrent en costumes de grande cérémonie, accompagnés de leur interprète le Docteur Tucker de la Montagne Verte.

Le grand chef de la tribu (présentant à M. Tassé une pipe allumée) Chicocochachicola.

M. Tassé.—Qu'est-ce qu'il dit?

L'interprète.—Il vous prie de mettre le calumet de la paix dans votre gueule et de tirer une touffe.

M. Tassé.—(ennuyé.) C'est du tabac canadien qui n'est pas sec, je suis sûr que cela va me rendre malade, mais enfin il faut s'exécuter. (Il tire quelques bouffées en faisant la grimace.)

Le grand chef de la tribu.—Tioum la tioum!

L'interprète.—Il salue en vous la lumière des lumières le plus grand esprit du monde et une foule d'autres qualités trop longues à énumérer.

M. Tassé.—(visiblement flatté.) Remerciez ce bon sauvage et dites lui qu'en récompense je lui enverrai un abonnement gratis de la Minerve.

(Le Docteur Tucker fait part de la chose au grand chef qui se livre à des cabrioles gigantesques qui manquent de faire tout renverser.)

M. Tassé.—(ravi.) Quelle satisfaction! Je n'ai jamais vu quel qu'un aussi heureux d'être abonné à la Minerve!

Le grand chef.—Tioum la tioum!

L'interprète.—Il dit qu'il est très content parce que de cette manière il aura du papier pour envelopper les curiosités sauvages qu'il envoie à vendre à Montréal.

M. Tassé.—(mécontent.)—On m'a dit qu'ils m'avaient apporté quelque souvenir.

Le grand chef.—(présentant un petit paquet) Balaoum boum boum!

M. Tassé.—(à part) Voilà mon cadeau! (au docteur Tucker) qu'est ce qu'il dit?

L'interprète.—Il dit que vous êtes nommé commandeur de l'ordre du Peisson Rapide, un des plus grands honneurs auquel un blanc puisse prétendre, et il vous apporte l'insigne de l'ordre.

M. Tassé.—Je suis très flatté, voyons la décoration. L'interprète.—(dépliant le paquet) C'est une arête de haddock qu'on se passe dans le nez; le grand chef voudrait que vous essayez tout de suite de le mettre, pour juger de l'effet.

M. Tassé.—(vivement) Diable! non! dites au grand chef que je ne porte des décorations que le dimanche (aux sauvages) salue bien messieurs les sauvages.

(Les sauvages comprenant qu'on leur donne congé, sortent en s'inclinant.)

M. Tassé.—(à Marion) Une arête de poisson! c'est bien maigre! Si nous étions en cage encore! les sauvages sont des pingres et tu prévoindra en bas qu'on n'en voit pas la Minerve comme je leur avais promis.

TRIBUNAUX.

Un faux cuirassier.—Le jonglage des œufs.

—Puisque je vous dis que je suis marchand-des-logis —C'est possible, mais ce n'est pas une raison pour jeter des œufs à la tête de ma femme.

Ce dialogue s'échangeait, il y a quelques jours, à neuf heures du soir entre un marchand de vin, le sieur Duolos, et un magnifique marchand-des-logis de cuirassier.

LE RAPPORT ANNUEL

Son total énorme et sa distribution. Caprices de la fortune.

Idée partielle des prix au-dessus de \$1,000 payés par la compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane pendant l'année finissant en Novembre 1886, ainsi que le nom et l'adresse donnée à la compagnie par les gagnants, excepté ceux des propriétaires qui en ont fait la demande.

Les reçus pour les montants sont gardés dans les bureaux de la compagnie.

TIRAGE DU 16 DECEMBRE 1886.

Table listing names and amounts for the December 16, 1886 lottery drawing.

TIRAGE DU 12 FEVRIER 1886

Table listing names and amounts for the February 12, 1886 lottery drawing.

TIRAGE DU 9 FEVRIER 1886

Table listing names and amounts for the February 9, 1886 lottery drawing.

TIRAGE DU 16 MARS 1886

Table listing names and amounts for the March 16, 1886 lottery drawing.

TIRAGE DU 13 AVRIL 1886

Table listing names and amounts for the April 13, 1886 lottery drawing.

TIRAGE DU 11 MAI 1886

Table listing names and amounts for the May 11, 1886 lottery drawing.

TIRAGE DU 16 JUIN 1886

Table listing names and amounts for the June 16, 1886 lottery drawing.

burg, un joli petit cheval gris qu'on appelait Vifargent, et qui n'avait pas son pareil dans tout le grand daché pour désarçonner son cavalier.

Au départ, il avait baissé la tête à la queue et n'avait dû son salut qu'à sa présence d'esprit de saisir la crinière à deux mains.

Vifargent connaissait fort bien la route de Heidelberg et il avait contourné sa course, emportant Fritz cramponné à son cou.

Pendant une heure, Fritz avait recommandé son âme à tous les saints qui ont patronné l'équitation, depuis saint Martin jusqu'à saint Hubert.

Alors Vifargent avait eu pitié de lui, il avait cessé ses cabrioles, ralenti son galop et pris une allure indolente, dédaignant de lutter avec un si médiocre adversaire.

Comme la vanité est le plus solide appui de la jeunesse, Fritz s'était bientôt rassuré ou il avait fini par croire que le cheval était dompté.

Dix minutes plus tard, Fritz s'était avoué tout bas qu'il était un cavalier accompli; au bout d'un quart d'heure, il avait allumé sa pipe.

Fritz était tout fier de la mission de confiance qui lui était donnée.

Devenir le messager de Samuel, du grand Samuel, celui qu'on craignait et qu'on admirait; à l'Université, c'était le rêve de tout étudiant imberbe, et ce rêve se réalisait pour Fritz.

Aussi, lorsqu'il s'arrêta à la porte de la Licorne, eut-il une façon conquérante d'appeler le brasseur, qu'il traita de drôle, ni plus ni moins que dans les drames moyen âge.

Le brasseur était un fin compère, qui tenait plus à un thaler qu'à un ompiement.

Il accourut, sa casquette de peau de regard à la main, et prit respectueusement la bride de Fritz qui lui dit avec hauteur:

—As tu beaucoup de monde chez toi?

—Une douzaine d'étudiants.

—Mais les dehors.

—Hein? fit le brasseur.

—Dis leur que, s'ils veulent s'en aller, tu leur fais grâce de la déposition.

—Qui don la payera?

—Moi.

—Singulier caprice! murmura le tavernier allemand.

Fritz prit la sacoche pleine d'or et la fit danser dans sa main.

—Connais tu ce bruit?

—Alors, dépêche!...

Le brasseur rontra dans la taverne, et Fritz demeura à la porte, l'entendit qui disait:

—Messieurs, les gons de police m'ordonnent de fermer. Si vous voulez partir, vous me sauvez d'un grand embarras, c'est moi qui régale...

Embusqué derrière le mur de la cour, et tenant son cheval Fritz entra dans la brasserie. La femme et les deux servantes du brasseur se réchauffaient au coin du feu.

Fritz jeta deux Frédéric sur la table et dit:

—Voilà pour les dépenses des étudiants.

—Mais, monsieur Fritz, dit le brasseur, que voulez-vous dire tout seul ici?

Fritz jeta un air son sac de pièces d'or, qui tomba sur la table avec un bruit qui charma l'oreille du brasseur et des trois femmes:

—Je vous achète, dit-il; c'est à dire que je vous fais mes esclaves pour une nuit. Si un voyageur vient frapper, vous direz que l'auberge est pleine. Allez! c'est Samuel qui paie.

Le nom de Samuel expliqua tout. Les excentricités du plus mauvais sujet de l'Université, comme il s'intitulait lui-même, n'étonnaient plus personne, et le brasseur s'inclina.

Fritz ordonna qu'on fit disparaître les pots et les verres vides, et, en moins d'une heure la brasserie eut l'honnête apparence d'une auberge de voyageurs.

Fritz s'installa au coin du feu et attendit.

La soirée s'avavançait. La nuit était froide et sombre.

(A continuer)

CONSOMPTION.—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pleurésie et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, successeur: 32 rue Yonge, Toronto.